



En Solitaire

UN FILM DE CHRISTOPHE OFFENSTEIN

DCH



Présente
une production

LES FILMS DU CAP - GAUMONT

En Solitaire

Un film de Christophe OFFENSTEIN

Avec François CLUZET

Samy SEGHIR

Virginie EFIRA

Avec la participation de Guillaume CANET

SORTIE LE 6 NOVEMBRE 2013

Durée : 1h36

Site officiel : www.ensolitaire-lefilm.com

 EnSolitaire.lefilm

Site presse : www.gaumontpresse.fr

Distribution GAUMONT

Carole Dourlent / Quentin Becker

Gaumont

30 av Charles de Gaulle - 92200 Neuilly/Seine

01.46.43.23.14 / 23.06

cdourlent@gaumont.fr / qbecker@gaumont.fr

Relations Presse

Michèle Sebbag

Jour J Communication

01.53.93.23.72 / 06.86.44.77.45

michelesebbag@jourjcommunication.fr



AVANT-PROPOS

Les enfants ont besoin d'avoir des héros. Les héros sont les matériels essentiels de l'optimisme. On a besoin de héros pour la construction de soi... Pour moi les héros vraiment qui m'emballent, sont les héros de la voile... Les héros du Vendée Globe...

François Gabart et Armel Le Cléac'h que l'on salue, qui sont géniaux, qui sont « mans sana in corpore sano », il faut aussi saluer Di Benedetto le 11ème, le dernier. C'est un exploit génial.

Imaginez-vous une seconde sur les océans du globe, pas ceux d'une mer calme, en Méditerranée, non, les 40èmes Rugissants et les 50èmes hurlants, avec les cargos menaçants, les icebergs, les bouts de bois, les risques de démâtage, la rupture des espars, la perte de la quille, l'activation de la balise Argos et hop, vous vous retrouvez dans la mer déchainée avec quelques réserves d'eau, inquiets pour le reste de votre vie. C'est ça un Héros.

Ces navigateurs doivent lutter contre le sommeil, sont toujours à l'affût. Un sursaut anxieux les réveille au moindre changement d'allure du bateau.

Et puis il y a la durée, 80 jours, c'est une course qui dure, c'est loin de l'effet kleenex, des émotions répétitives, « un match est passé, vite la prochaine journée ».

Ces navigateurs sont les dignes descendants des explorateurs des siècles passés, de Cook, de Bougainville, de La Pérouse.

Pour les enfants, c'est un enchantement, les enfants sont tous les navigateurs, les explorateurs solitaires de leur propre vie.

*Extrait de la chronique radio de Marcel Rufo
27 Février 2013 - France Inter*

SYNOPSIS

Yann Kermadec voit son rêve se réaliser quand il remplace au pied levé son ami Franck Drevil, au départ du Vendée Globe, le tour du monde à la voile en solitaire.

Habité par une farouche volonté de gagner, alors qu'il est en pleine course, la découverte à son bord d'un jeune passager va tout remettre en cause.



LES PERSONNAGES



Yann KERMADEC
57 ans

Membre du Team DCNS depuis 10 ans, originaire de Saint Malo, Yann KermaDEC est le second de Franck Drevil, Skipper vedette de DCNS. Ensemble, ils ont gagné la transat en double sur « DCNS ». Conformément au règlement du Vendée Globe, Yann est le Skipper remplaçant de Franck Drevil, il connaît son bateau par coeur. À 57 ans, le remplacement de Franck au départ du Vendée Globe est une opportunité unique. C'est son premier Vendée Globe et sa première course en Solitaire. Veuf, Yann a une fille de 9 ans, Léa, et une nouvelle compagne, Marie Drevil, soeur de Franck et manageuse du Team DCNS.



Mano IXA
16 ans

Originaire de Nouakchott en Mauritanie, Mano souhaite rejoindre la France, pour faire soigner un problème respiratoire par un spécialiste et devenir footballeur professionnel.

Abandonné par des passeurs sur une île des Canaries, Mano repère le drapeau Français du bateau de Yann.



Franck DREVIL
40 ans

Chouchou des medias et dernier vainqueur du Vendée Globe, de la transat Jaques Vabre, de la Barcelona Race et de la solitaire du Figaro, Franck Drevil, originaire de Lorient, est le skipper vedette du Team DCNS. Team qu'il a fondé avec sa soeur Marie.

Sa jambe cassée dans un accident de moto, une semaine avant le départ, est la tuile à laquelle il n'était pas préparé.

Il va devoir vivre cette nouvelle édition du Vendée Globe par procuration, faire bonne figure devant la presse et son sponsor, et suivre depuis la terre la course de Yann.



Mag EMBLING
32 ans

Navigatrice britannique, skipper de Bérénice. Ingénieur de formation, elle participe à son 2ème Vendée Globe et fait partie des favoris de la course.



Marie DREVIL
36 ans

Manager du Team DCNS, Marie Drevil est responsable du team voile de son frère, Franck Drevil. C'est elle qui a négocié avec le sponsor et les assurances le remplacement de Franck par Yann, une semaine avant le départ de la course. Elle est, depuis quelques mois, la compagne de Yann. Pour la durée de la course, Yann lui a demandé de s'installer chez lui, pour s'occuper de sa fille Léa. Responsable du team, elle suit la course heure par heure.



Léa KERMADEC
9 ans

Fille unique de Yann, Léa est en CM2 à l'école Notre Dame de Larmor, à coté de Lorient. D'abord fière de la participation de son père au Vendée Globe, Léa a du mal à se faire à son départ et à son absence. Surtout quand Marie, la nouvelle compagne de son père, s'installe chez elle pour 3 mois et que toute sa classe, sa maitresse en tête, ne parle que de la course.



ENTRETIEN AVEC JEAN COTTIN

SCÉNARISTE ET PRODUCTEUR

Au delà de l'épreuve sportive qui n'est qu'un support à l'histoire, c'est un film qui raconte un parcours hors du commun, un voyage intérieur qui est un formidable sujet de fiction.

AVEZ-VOUS DÉCIDÉ, D'ENTRÉE, DE FAIRE LE FILM DANS DES CONDITIONS RÉELLES, C'EST À DIRE EN TOURNANT EN PLEINE MER ?

On a d'abord exploré toutes les possibilités d'un tournage en studio dans un bassin avec la reconstitution d'un bateau grandeur nature balancé à 5 mètres de haut par des vérins hydrauliques.

Mais on s'est vite rendu compte que ça nous éloignait de notre sujet et de l'intensité que nous voulions lui donner.

Cette course n'est pas une petite épreuve : c'est une odyssee de 80 jours avec les énormes difficultés que cela représente. Pour lui donner l'authenticité et la force indispensables, il fallait que nous la vivions nous aussi.

UNE FOIS LA DÉCISION PRISE, QUELLES DIFFICULTÉS REPRÉSENTAIENT POUR UN PRODUCTEUR UN TOURNAGE EN PLEINE MER ?

Il fallait, sur le plan technique, réussir à faire en mer les images qui correspondaient à l'histoire que nous avions écrite, Christophe Offenstein et moi. Cela

passait par le choix du bateau, du matériel technique à embarquer, et surtout du point de vue à adopter.

Avec Christophe, nous avons choisi l'immersion complète, en décidant de ne pas filmer l'océan de l'extérieur mais d'être à bord du voilier, à la place du skipper, pour que le spectateur vive le quotidien du personnage, ses journées, ses nuits, et aller au delà des images que le public connaît du Vendée Globe.

COMMENT S'EST ORGANISÉ LE TOURNAGE ?

On était 18 personnes à bord sur un bateau fait pour une course en solitaire : il y avait 3 vrais marins, (un skipper et deux équipiers) qui veillaient à la bonne marche du bateau, nos 2 acteurs, François Cluzet et Samy Seghir, et l'équipe technique, avec obligatoirement 2 caméras à bord à cause des problèmes de raccords dus aux caprices de la météo.

Cette promiscuité qui aurait pu être un écueil s'est transformée en énergie, comme pour une vraie course. Il y a d'ailleurs, même si les 2 univers paraissent opposés, un vrai parallèle entre le monde de la course en mer et une équipe de cinéma : le film, comme un bateau, peut affronter les tempêtes. Le maître à bord, c'est le metteur en scène, et il est soutenu par ses équipes, comme le skipper qui a son assistance à terre.

QUEL A ÉTÉ LE POINT DE DÉPART DE CETTE AVENTURE ?

Tout est parti d'une idée originale de Frédéric Petitjean qui racontait l'histoire d'un skipper qui participait au Vendée Globe et qui découvrait au bout de plusieurs jours qu'il avait à son bord un passager clandestin.

J'ai eu un coup de foudre pour ce projet dont Gaumont possédait les droits, et que j'ai eu envie de produire parce qu'il avait le potentiel d'un grand film d'aventure comme on en voit peu dans le cinéma français d'aujourd'hui.

Il y a enfin, dans les deux cas, le financement du projet, distributeurs d'un côté, sponsors de l'autre. Bref, on s'est rendu compte, en étant proches des équipes de marins à Lorient, où nous étions basés, qu'on avait beaucoup de points communs.

VOUS QUI AVEZ VÉCU DE NOMBREUSES AVENTURES DE PRODUCTEUR, EN QUOI CELLE-CI A ÉTÉ DIFFÉRENTE ?

Avec la mer, on ne peut pas tricher. Or, il nous fallait construire une fiction, comme on le fait habituellement au cinéma, mais au milieu d'éléments que nous ne pouvions pas maîtriser : la météo, le vent, les vagues et même les contraintes physiologiques comme le mal de mer. Cela a donné un tournage hors-norme, une aventure de cinéma comme on en vit rarement.

VOUS ÊTES SATISFAIT DU RÉSULTAT ?

On a réussi à éviter le piège dans lequel on ne voulait pas tomber: se faire happer par l'océan et fabriquer de belles images de mer et de bateau qui auraient pu nous distraire de notre histoire.

Pour nous, la nature n'était qu'un cadre et il fallait que la narration, le jeu des acteurs, et l'émotion soient au cœur du film.

Ce qu'il peut y avoir de spectaculaire dans les images, ne devait pas venir des effets spéciaux, mais du réalisme de la prise de vue.

Quant à l'aventure humaine que nous avons vécu tous ensemble, elle est inoubliable et va au-delà du cinéma.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

PRODUCTEUR

- 2012 *En solitaire* de Christophe Offenstein
- 2011 *Platane* de Eric Judor – 12 x 30' pour CANAL +
- 2010 *La ligne droite* de Régis Wargnier
Il reste du jambon? de Anne Depetrini
- 2008 *Mesrine* de Jean-François Richet (producteur associé)
- 2006 *Steak* de Quentin Dupieux
- 2002 *Ali Zaoua* de Nabil Ayouch
- 1999 *Zonzon* de Laurent Bouhnik

CO-SCÉNARISTE

- 2012 *En solitaire* de Christophe Offenstein





ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE OFFENSTEIN

EN SOLITAIRE EST VOTRE PREMIER FILM EN TANT QUE RÉALISATEUR, QU'EST-CE QUI VOUS A FAIT SAUTER LE PAS ?

En tant que chef-opérateur, j'ai toujours eu un rapport privilégié avec les comédiens, et aussi étrange que cela puisse paraître, ce n'est pas la technique qui me passionne eu cinéma, ce sont les acteurs, les personnages, et l'histoire qui leur sert de cadre.

Par ailleurs, je n'étais pas seul pour franchir ce cap. Il y a eu 2 ans d'écriture en commun avec mon coscénariste et producteur, Jean Cottin.

Quant à François Cluzet, depuis *Ne le dis à personne* et *Les Petits Mouchoirs*, nous avons une vraie complicité et il était prêt à m'accompagner pour mes premiers pas de réalisateur.



POURQUOI LE CHOIX D'UN FILM AUSSI « PHYSIQUE » POUR CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE METTEUR EN SCÈNE ?

C'est un choix qui me ressemble et qui est dans le droit fil de ma démarche de vie et de ma façon d'être. J'ai fait beaucoup de compétition en participant notamment aux premiers Paris-Dakar à moto.

Quand vous êtes compétiteur dans l'âme, quel que soit le sport que vous pratiquez, vous avez toujours le même objectif : la recherche de l'excellence et l'envie d'aller au bout de vos possibilités.

C'est ce que j'ai retrouvé dans l'univers de la course au large, en plus extrême, car les marins se retrouvent seuls, face au vide absolu que peut représenter l'océan.

TOURNER SUR UN VOILIER EN PLEINE MER, CE DOIT ÊTRE UNE EXPÉRIENCE DÉSTABILISANTE, TANT SUR LE PLAN TECHNIQUE QUE SUR LE PLAN ARTISTIQUE ?

C'est d'autant plus vrai que j'avais pris le parti de garder intact le bateau sur lequel nous avons tourné. C'est un monocoque qui a participé au dernier Vendée Globe, pas d'aménagement ou de cloisons qui disparaissent, le voilier est resté tel quel, en état de naviguer. Du coup, j'ai été obligé de beaucoup travailler en amont, et de faire un découpage très précis.

Quant à la prise de vue, on avait prévu au

départ un rail de travelling et des fixations de caméras, mais j'ai vite senti qu'on ferait tout à l'épaule, même s'il y avait le risque que ça bouge beaucoup.

En fait, c'était au contraire une manière de rectifier les mouvements du bateau, sinon les images auraient été impossibles à regarder.

Filmer à l'épaule me permettait en plus de rester très proche de mes comédiens, et de ne pas aller vers une prise de vue qui aurait raconté autre chose.

JUSTEMENT, COMMENT, MALGRÉ CES CONTINGENCES, RÉUSSIT-ON À RACONTER UNE HISTOIRE INTIMISTE ET À DIRIGER DES COMÉDIENS ?

C'est vrai qu'il fallait que l'aventure humaine l'emporte sur l'odyssée sportive.

Et pour les comédiens, réussir à se concentrer dans cet espace confiné de 20 mètres carrés au milieu de 18 personnes, n'était pas facile. Mais au moment de tourner, tout le monde jouait le jeu avec un respect total. On pouvait entendre une mouche voler.

D'ailleurs, on ne faisait jamais une mise en place sans s'être concertés. C'était un travail en commun. S'il y avait des choses qui paraissaient difficiles pour François, à cause, par exemple, de gestes techniques à exécuter en même temps qu'un dialogue, on cherchait à les résoudre. On ne laissait jamais rien en suspens, même si ça devait prendre une demi-heure de plus.

APRÈS CETTE AVENTURE HORS-NORME, VOUS ALLEZ CONTINUER DANS LA RÉALISATION ?

Je vais d'abord me reposer un peu après ces deux ans de marathon. Ensuite, je continuerai à collaborer avec mes copains réalisateurs avec qui j'ai fait pas mal de films en tant que chef-op. D'une part, parce que ça m'intéresse, et d'autre part, parce que c'est une manière de garder un esprit d'ouverture sans m'enfermer sur mes propres avis et mes propres convictions.

J'ai avec eux une grande complicité et pour moi, à chaque fois, c'est une aventure différente.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

CHEF OPÉRATEUR

- 2012 *Blood Ties* de Guillaume Canet
- 2011 *Cookie* de Léa Fazer
 - Quand je serai petit* de Jean-Paul Rouve
 - Et maintenant on va où* de Nadine Labaki
- 2010 *Il reste du jambon?* de Anne Depetrini
 - Libre échange* de Serge Gisquière
- 2009 *Les petits mouchoirs* de Guillaume Canet
 - Mes chères études* d'Emmanuelle Bercot (TV)
- 2008 *Le siffleur* de Philippe Lefebvre
 - Sans arme ni haine ni violence* de Jean-Paul Rouve
- 2007 *La clef* de Guillaume Nicloux
 - Pur week-end* d'Olivier Doran
- 2004 *Edy* de Stéphan Guérin-Tillié
- 2007 *Passe passe* de Tonie Marshall
- 2005 *Ne le dis à personne* de Guillaume Canet
 - Cavalcade* de Steve Suissa
- 2003 *Le grand rôle* de Steve Suissa
 - Tout le plaisir est pour moi* d'Isabelle Broue
 - À ce soir* de Laure Duthilleul
- 2002 *Mon idole* de Guillaume Canet



ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS CLUZET



COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

Je me suis immédiatement demandé si je serai crédible et comment je pourrai l'être. Si j'étais capable d'imaginer le rôle, comment j'allais me comporter sur le bateau ? Physiquement. C'est un sportif de haut niveau, approcher les skippers du Vendée-Globe nous en a fait prendre conscience.

Ils se préparent quatre ans pour la course, physiquement et surtout mentalement, ils sont très forts. C'est en terme de concentration que nous sommes peut-être voisins et c'est là que ça s'est joué.

Aussi être un marin impose de connaître des gestes techniques précis. Je me suis plongé dans l'univers de la voile et ça m'a passionné. Ensuite, en lisant le script, j'ai senti que ce qu'il y avait de précieux dans cette histoire, au-delà de la performance sportive, résidait dans la relation qui existe entre mon personnage et celui de l'adolescent. On en a discuté avec Christophe Offenstein, le réalisateur, que je connais depuis longtemps. Il fallait choisir un jeune acteur affirmé. On allait être confronté à des situations naturelles compliquées et des conditions de tournage difficiles ». La mer gouverne.

Samy Seghir, nous a prouvé tout son talent sur le tournage. Un jour, par exemple, je devais le bousculer dans la cabine. Je l'ai prévenu en lui disant que si c'était trop rude, je pouvais y aller plus doucement. Je l'ai donc poussé, pas trop fort, et là, au risque de se faire mal, il s'est projeté violemment à travers la cabine. C'est ce qu'on appelle un acteur généreux !

UNE FOIS QUE VOUS AVEZ ACCEPTÉ DE FAIRE LE FILM, COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ CE TOURNAGE TRÈS PARTICULIER ?

Je me suis dit qu'on avait affaire à tellement de facteurs inconnus que le mieux, c'était d'y aller avec l'enthousiasme, l'envie et le cœur à l'ouvrage. On était tous très soudés à Christophe, notre metteur en scène. Evidemment, j'étais relativement anxieux. Je savais qu'on n'était pas sur un bateau de croisière, que le voilier irait très vite, qu'il y aurait le vent et les vagues et que ça allait beaucoup secouer. Mais j'ai une telle confiance en Christophe depuis les 2 films que j'ai fait avec Guillaume Canet où il était chef-opérateur, que j'étais prêt à m'engager à mille pour cent.

AU NIVEAU DU JEU DE L'ACTEUR, N'EST-CE PAS COMPLIQUÉ D'ÊTRE À LA FOIS DANS UN ESPACE RESTREINT, DE FAIRE LES GESTES DU SKIPPER ET DE JOUER LA COMÉDIE ?

En fait, toutes ces contraintes m'ont poussé à faire ce que j'aime par dessus tout dans mon métier d'acteur : être le plus proche possible de la partition, éviter la performance et le cabotinage, et rester hyper concentré. Je fais un peu les films en apnée. Quand un plan se termine, je me laisse un tout petit laps de temps où je me détends, où je peux penser à autre chose et immédiatement, je me mobilise pour le plan suivant. C'est la seule manière qui me garantisse que je sois dans le rôle. Tout sauf perdre la concentration. Oublier la présence de l'équipe, jusqu'à seize personnes sur ce voilier conçu pour être seul. Faire face aux éléments et bien surveiller le déroulement et les nuances de chaque séquence, et surtout ne pas connaître le mal de mer a été ma chance.

Et puis, je connaissais pratiquement tous les membres de l'équipe, et je sentais qu'il y avait une sorte de challenge entre nous, et que chacun était prêt à donner le meilleur de lui même.

C'était extrêmement motivant. L'égo n'avait pas de place. Une vraie équipe.

VOUS AVEZ FAIT DES STAGES POUR VOUS PRÉPARER, VOUS AVEZ PASSÉ DES JOURNÉES AU LARGE, VOUS ÊTES ALLÉ EN MER AVEC ARMEL LE CLÉAC'H, VOUS ÊTES DEVENU UN PRO DE LA VOILE ?

À l'écran j'espère ! Mais sur le bateau, parfois je n'en menais pas large !

J'ai cru une ou deux fois que j'allais passer par dessus bord. Normalement, le skipper doit mettre un gilet de sûreté. Mais dans la réalité, il le porte rarement. Donc je n'en portais pas pour ne pas avoir l'air d'un touriste et je traversais le bateau avec la hantise de passer par dessus bord. Mais ça faisait partie du jeu. Il y a une phrase de Brel que j'aime beaucoup : « Le talent, c'est l'envie ». On a tous du talent à partir du moment où on a envie.

J'étais très heureux d'accompagner Christophe Offenstien pour son premier film et de lui donner le meilleur. Il m'avait choisi, la moindre des choses, c'était d'être à la hauteur de sa confiance.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2013 *11.6* de Philippe Godeau
- 2012 *Do not disturb* d'Yvan Attal
- 2011 *Intouchables* d'Éric Toledano et Olivier Nakache
- 2010 *Les petits mouchoirs* de Guillaume Canet
Blanc comme neige de Christophe Blanc
- 2009 *Le dernier pour la route* de Philippe Godeau
À l'origine de Xavier Giannoli
- 2008 *Les liens du sang* de Jacques Maillot
- 2006 *Ne le dis à personne* de Guillaume Canet
- 2005 *Quatre étoiles* de Christian Vincent
- 2003 *Janis et John* de Samuel Benchetrit
- 2001 *L'adversaire* de Nicole Garcia
- 1999 *Fin août, début septembre* d'Olivier Assayas
- 1997 *Rien ne va plus* de Claude Chabrol
- 1995 *Les apprentis* de Pierre Salvadori
- 1994 *L'enfer* de Claude Chabrol
- 1992 *L'instinct de l'ange* de Richard Dembo
- 1988 *Force majeure* de Pierre Jolivet
- 1987 *Association de malfaiteurs* de Claude Ziddy
- 1985 *Autour de minuit* de Bertrand Tavernier
- 1983 *Coup de foudre* de Diane Kurys
L'été meurtrier de Jean Becker
Vive la sociale! Gérard Mordillat



ENTRETIEN AVEC SAMY SEGHIR

COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ CHOISI POUR ÊTRE LE PARTENAIRE DE FRANÇOIS CLUZET DANS *EN SOLITAIRE* ?

J'ai passé un casting et, un jour, je me souviens, c'était le jour de mes 18 ans, Christophe Offenstein, le réalisateur, m'a laissé un très beau message sur mon répondeur en m'annonçant que j'avais été choisi et que c'était ça, mon cadeau d'anniversaire !

QUAND ON VOUS A EXPLIQUÉ QUE LE TOURNAGE ALLAIT AVOIR LIEU SUR UN VOILIER, EN PLEINE MER, QU'AVEZ-VOUS PENSÉ ?

Au départ, j'ai plutôt eu peur. Surtout quand on m'a dit qu'on allait partir le matin, et passer toute la journée au large.

Mais ce qui m'a rassuré, c'est la manière chaleureuse dont toute l'équipe m'a accueilli. Ils se connaissaient tous, et j'ai eu l'impression de débarquer dans une grande famille.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS PREMIÈRES IMPRESSIONS SUR LE BATEAU ?

J'avais navigué sur un petit catamaran, il y a longtemps, pendant mes vacances. Mais cela n'avait rien à voir ! J'ai d'abord trouvé l'atmosphère très oppressante : le bruit des vagues qui frappaient la coque en carbone, les voiles qui bougent, la houle, tout ça m'impressionnait beaucoup. Et en même temps, il y avait des moments tellement magiques, la beauté du paysage, les poissons volants, on a même vu des dauphins pendant le tournage, que je prenais aussi du plaisir à être sur le bateau.

COMMENT S'EST PASSÉE LA RENCONTRE AVEC FRANÇOIS CLUZET ?

J'avais beaucoup d'appréhension. J'ai vu pratiquement

tous ses films, je connais sa carrière, et, pour moi, c'est un grand monsieur.

Mais je me disais que, comme on n'a pas le même âge, et sans doute pas les mêmes centres d'intérêt, passer deux mois en mer avec lui serait peut-être difficile. Mais, dès qu'il m'a vu, il m'a mis à l'aise. Il est venu me parler, il s'est occupé de moi quand j'avais le mal de mer, il a toujours été très attentif.

EST-CE QUE ÇA N'A PAS ÉTÉ DIFFICILE D'INTERPRÉTER VOTRE PERSONNAGE DANS DES CONDITIONS AUSSI INCONFORTABLES ?

Comme l'adolescent que je joue s'est introduit clandestinement dans le bateau, il n'est jamais

vraiment à l'aise. Et le fait de n'être pas moi-même tout à fait dans mon assiette, à cause du mal de mer notamment, m'a plutôt aidé à être dans la situation. De plus, Christophe Offenstein s'est toujours montré très ouvert. Quand on répétait les scènes, à terre, il me laissait proposer des choses, et il m'écoutait comme il écoutait François.

Quant à ce dernier, il m'a considérablement aidé. Il m'a dit de vivre les choses, de jouer dans son œil, et que c'est comme ça que je trouverais la vérité. J'ai énormément appris avec lui. C'est une de mes plus belles expériences de cinéma.





FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *Les petits princes* de Vianney Lebasque
- 2011 *Nuit blanche* de Frédéric Jardin
- 2009 *Neuilly sa mère!* de Gabriel Julien-Laferrrière
- 2010 *Beur sur la ville* de Djamel Bensalah
- 2007 *Big City* de Djamel Bensalah
Michou d'Auber de Thomas Gilou

FICHE ARTISTIQUE

Yann KERMADEC
Mano IXA
Marie DREVIL
Franck DREVIL
Mag EMBLING
Anna BRUCKNER
José MONZON
Léa KERMADEC
Denis JUHEL - Skipper Sushishop
Directeur de la course
Animateur PC Course
Médecin de la course
Raphaël KERIOU
Logisticien Team DCNS
Maîtresse d'école
Mère école

François CLUZET
Samy SEGHIR
Virginie EFIRA
Guillaume CANET
Karine VANASSE
Arly JOVER
José CORONADO
Dana PRIGENT
Jean-Paul ROUVE
Guillaume NICLOUX
François JEROSME
Emmanuelle BERCOT
Philippe LEFEBVRE
Lucas BONNIFAIT
Laure DUTHILLEUL
Léa FAZER





FICHE TECHNIQUE

SCÉNARIO

Jean COTTIN, Christophe OFFENSTEIN

SUR UNE IDÉE DE

Frédéric PETITJEAN

UN FILM DE

Christophe OFFENSTEIN

IMAGE Guillaume SCHIFFMAN

DÉCORS Olivier RADOT
Thierry CHAVENON

COSTUMES Muriel LEGRAND

MONTAGE Véronique LANGE

SON Nicolas PROVOST
Gwenole LE BORGNE

Franco PISCOPO

Emmanuel DE BOISSIEU

MUSIQUE Victor REYES

Avec la collaboration de Patrice RENSON

EN SOLITAIRE | 1ER FILM FRANÇAIS MIXÉ EN DOLBY ATMOS

PRODUCTION

Une production GAUMONT - LES FILMS DU CAP
En coproduction avec SCOPE PICTURES - A CONTRACORRIENTE FILMS -
TF1 FILMS PRODUCTION

Avec la participation de CANAL + CINE + TF1
En partenariat avec LE VENDEE GLOBE
DCNS

Avec le soutien de LA REGION BRETAGNE - CONSEIL GENERAL DE LA VENDEE
DE LA PROCIREP - ANGOA AGICOA
ET DU PROGRAMME MEDIA DE L'UNION EUROPEENNE

Coproducteurs Geneviève LEMAL - Adolfo BLANCO
Produit pour *Gaumont* et *Les Films du Cap* par Jean COTTIN
Producteurs délégués Sidonie DUMAS, Jean COTTIN et Laurent TAIEB

les films du Cap SCOPE PICTURES a contracoriente films TF1 FILMS PRODUCTION CANAL+ CINE+ TF1

DCNS

DOLBY.ATMOS.

RÉGION
BRETAGNE

VENDEE
CONSEIL GÉNÉRAL

vendéeglobe

Gaumont